Titre :	Référence : **ANCESTRAMIL**
DE LEISSEGUES CORENTIN URBAIN **VICE-AMIRAL** **1758-1832**	**Généalogies, biographies, monographies**
Auteur :	Origine :
C. MULLIE	**Collection personnelle**
Référence :	Transcripteur :
BIOGRAPHIE DES CELEBRITES MILITAIRES DES ARMEES DE TERRE ET DE MER DE 1789 A 1850 **PARIS** **POIGNAVANT ET CIE, EDITEURS** **RUE NEUVE DE L'UNIVERSITE 18**	**MFR** Date : **2011**

Ancestramil

DE LEISSEGUES CORENTIN URBAIN
CONTRE-AMIRAL
1758-1832

LEISSEGUES (De), Corentin Urbain, vice-amiral, né à Haurec près Quimper (Finistère), le 29 août 1758.
C'est en 1778 qu'il entra comme volontaire dans la marine, et que commença pour lui cette longue carrière d'activité qui devait l'amener de grade en grade au poste le plus élevé de la marine française à travers de nombreux périls, de beaux succès et une grande et glorieuse défaite.

Lorsqu'il s'enrôla à l'âge de 20 ans, la France était en guerre avec l'Angleterre. Il s'embarqua sur la frégate «*L'Oiseau* », qui croisait dans la Manche. Il passa ensuite sur « *La Nymphe* » : cette frégate faisait partie de la division qui s'empara du Sénégal, de Gambie et de Sierra-Leone. Sa naissance avait facilité son avancement. En 1780, il était lieutenant de frégate à bord de « *La Magicienne* », avec laquelle il reprit la croisière de la Manche ;

L'année suivante, placé sous les ordres du bailli **de SUFFREN,** il prit sa part dans les six combats livrés à l'amiral **HUGHES** ; dans celui qui eut lieu devant Provédien, il reçut une large blessure à la tête. Cette campagne dura quarante mois ;

En 1785, **LEISSEGUES** croisait dans les mers du Nord, à bord de la frégate « *La Vigilante* ». De 1787 à 1791, devenu sous-lieutenant de vaisseau, il fit une campagne d'observation dans la mer des Indes à bord de « *La Méduse* », et commanda ensuite, en qualité de lieutenant, le brick « *Le Furet* » sur les côtes de Terre-Neuve. Dès les premiers mois de 1793, il était capitaine de vaisseau : il prit alors, à bord de la frégate « *La Pique* », le commandement d'une division chargée de transporter aux îles du Vent trois commissaires de la Convention et un bataillon de troupes de ligne. Il trouva la Guadeloupe au pouvoir des Anglais, la reprit tout entière dans l'espace de quatre mois, et sut s'y maintenir quoique bombardée pendant trois mois consécutifs par l'escadre de l'amiral **JERVIS**, qui était arrivé trop tard pour empêcher notre conquête. Le commandant de la division navale avait été élevé au grade de contre-amiral. A son retour en France, en l'an VIII, le Directoire le chargea de l'inspection des côtes de Saint-Malo à Flessingue, et le nomma ensuite commandant d'armes dans les ports d'Ostende, de Flessingue et d'Anvers, ainsi que des forces navales françaises et bataves, réunies dans le sports et dans les rades de l'île de Walcheren. Les mesures furent si bien concertées que les Anglais n'osèrent rien entreprendre contre lui.

Lorsqu'en l'an X, le premier Consul voulut rappeler les puissances barbaresques au respect du pavillon français, il fit choix de l'amiral **LEISSEGUES** pour commander la division navale chargée de cette mission. **LEISSEGUES** obtint à Alger et à Tunis toutes les satisfactions exigées par le premier Consul, et ramena avec lui les présents du Dey d'Alger et l'ambassadeur extraordinaire de celui de Tunis. La même année, il conduisit à Constantinople le général **BRUNE**, accrédité auprès de **SELIM III** en qualité d'ambassadeur extraordinaire, et puis il alla installer dans les Echelles du Levant les Consuls de Chypre, de Rhodes, de Chio et de Salonique ; c'était le temps de la paix d'Amiens. Il se dirigea ensuite sur Alexandrie pour s'assurer si les Anglais l'avaient évacuée, et de là sur Malte, où il fut aisé de reconnaître que l'Angleterre ne se disposait nullement à rendre cette île à l'ordre de Malte, selon les prescriptions du traité. La reprise des hostilités était imminente ; elles ne tardèrent pas à recommencer, et **LEISSEGUES** fut appelé au commandement d'une des escadres de l'armée navale de Brest, aux ordres de l'amiral **GANTHEAUME**.

Nommé membre de la Légion d'honneur le 19 frimaire an XII, il reçut la croix de commandeur de l'Ordre le 25 prairial suivant.

Le 22 frimaire an XIV, onze vaisseaux appareillèrent ; ils avaient pour chefs les amiraux **LEISSEGUES** et **WILLAUMEZ**. Ils devaient former deux escadres et ne se séparer qu'à la mer. Ils naviguèrent de conserve pendant deux jours, et firent route ensuite pour leur destination respective. **LEISSEGUES**, avec cinq vaisseaux, deux frégates et une corvette, avait pour mission de porter à Santo-Domingo 900 hommes de troupes et des munitions de guerre. Après quarante jours de traversée, il entra à Santo-Domingo dans un état complet d'avaries causées par les vents. Quatorze jours suffirent à peine aux réparations les plus urgentes, et lorsqu'il se disposait à partir, il vit apparaître une escadre anglaise de neuf vaisseaux et plusieurs frégates. Il sortit aussitôt et donna l'ordre de se préparer au combat.
Les manœuvres de l'amiral ont reçu une part peut-être égale d'éloges et de blâme ; il ne nous appartient pas de les apprécier. Peut-être devait-il éviter le combat en présence de forces supérieures. Sa réponse à ce reproche inspire une respectueuse admiration ; « Elève du bailli de **SUFFREN**, dit-il, j'ai appris de lui à ne jamais compter mes ennemis. » Sa défense fut héroïque : le vaisseau amiral avait perdu 150 hommes et 30 officiers supérieurs, il avait 500 boulets dans le corps du vaisseau ; le mât d'artimon, le grand mât et le petit mât de hune étaient coupés ; le feu avait pris trois fois, les batteries de 24 et de 18 étaient désemparées des deux bords, il y avait vingt pieds d'eau dans la cale, un boulet resté dans l'étambraie empêchait le jeu du gouvernail ; le capitaine, le second et six officiers étaient blessés. Décidé à ne point amener son pavillon, **LEISSEGUES** profita d'un moment où le feu s'était éteint de part et d'autre pour diriger « *L'Impartial* » sur la côte au moyen de la misaine, seule voile qui lui restait, et il échoua à dix lieues environ dans l'est de Santo-Domingo. Trois jours après, malgré le feu des vaisseaux ennemis, il avait débarqué ses blessés et ce qui restait de l'état-major et de l'équipage, et il descendait à terre emportant avec lui son aigle et son pavillon.
Après avoir le récit de cette action, **l'EMPEREUR** dit : « *C'est un des beaux combats de la marine française* ».

Le 7 avril 1809, **LEISSEGUES** fut chargé de la défense de Venise, attaquée par terre et mer.

Au mois d'août 1811, l'Empereur l'envoya à Corfou. Il plaça sous ses ordres toutes les forces navales françaises, italiennes et napolitaines dans les îles Ioniennes. Le but de cette mission était d'assurer l'approvisionnement et les communications de l'île de Corfou ; elle eut un plein succès. L'île était encore approvisionnée pour deux ans, lorsqu'il en fit la remise aux troupes alliées en 1814. Au mois d'août de la même année, il rentrait à Toulon sur l'escadre du contre-amiral **CORNEAS**.
Sous la Restauration, **LEISSEGUES** devint successivement chevalier et commandeur de Saint-Louis et vice-amiral en 1816.
Dix-huit mois après, une retraite prématurée le condamna au repos.
Il est mort à Paris le 26 mars 1832.

****